

L'insatiable faim du théâtre de Jean-Claude Marcus

Marie-Ève Pelletier

Number 72, May 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42899ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Pelletier, M.-È. (1993). L'insatiable faim du théâtre de Jean-Claude Marcus. *Liaison*, (72), 7–9.

L'insatiable faim du théâtre de Jean-Claude Marcus

Entretien
SUR LES ARTS

Marcus. Jean-Claude de son prénom. Homme de théâtre, passionnément épris pour cet art auquel il se donne corps et âme. Et pour lequel il consacre surtout beaucoup de son temps.

Depuis décembre dernier, il ne tient plus en place. Nommé alors directeur du Théâtre français du Centre national des Arts et non directeur artistique, nuance sur laquelle il

insistera, il succède ainsi, à son très grand étonnement, aux Robert Lepage et André Brassard, rompant par le fait même avec une tradition de têtes d'affiche vouées entièrement et uniquement à la création.

J'ai été franchement surpris qu'on ait pensé à moi. Depuis douze ans, je m'agitais dans mon coin, pleinement conscient et heureux de l'importance du travail qu'il y avait à

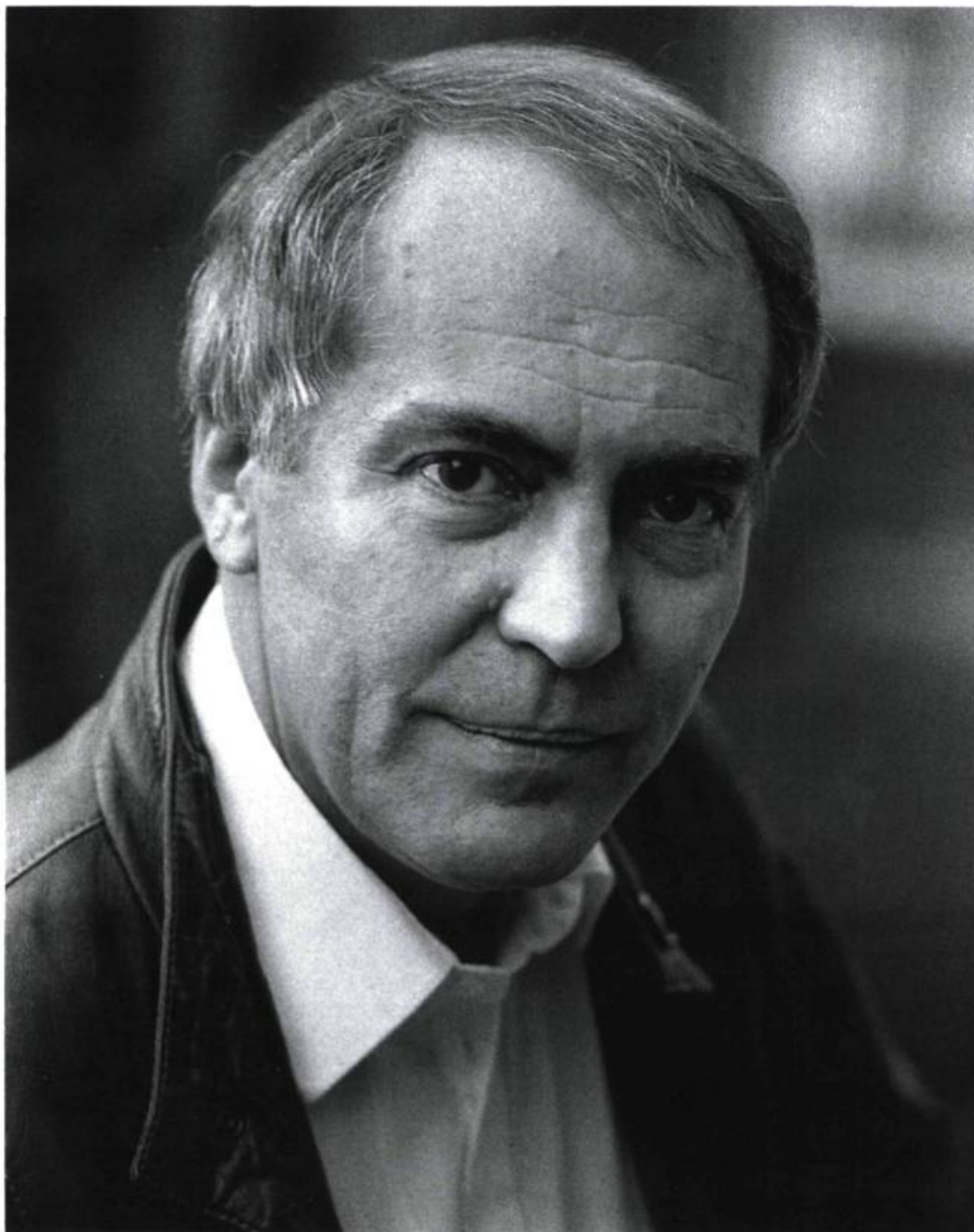


Photo : gracieuseté du Centre national des Arts

Le théâtre est d'abord et avant tout un art social qui fait partie de la culture, du cheminement, de l'environnement d'une société. Je suis donc très sensible à son rôle de service public.

Jean-Claude Marcus

faire au niveau du théâtre-jeunesse et du développement du théâtre en région. La direction du théâtre, je laissais ça à d'autres.

Avec un enthousiasme et une énergie déculpés, Jean-Claude Marcus assume aujourd'hui ses nouvelles fonctions tout en ayant droit de regard sur les activités du théâtre-jeunesse dont il a confié la coordination à Alain Grégoire, anciennement responsable de la section théâtre au ministère des Affaires culturelles du Québec.

Je ne veux pas me confiner dans un rôle mais plutôt voir la globalité du théâtre avec toute la latitude pour le faire. En ce sens, mes tâches ne se limitent pas aux activités artistiques mais également administratives. Le théâtre est, pour moi, un art social d'abord et avant tout. Il fait partie de la culture, du cheminement et de l'environnement d'une société. Je suis donc très sensible à son rôle de service public.

Le théâtre en milieu rural fait appel à la survie de sa propre culture. Il émane de ce théâtre une fierté, une énergie et une volonté remarquables; le théâtre devient alors essentiel à une société.

Dans cette même veine, Jean-Claude Marcus souligne l'apport du Théâtre français du CNA au niveau de la francophonie au pays et son désir de rendre le théâtre accessible à un plus grand public. Pour ce, il aura rencontré, dans leur milieu, des groupes d'individus de tous âges. Il aura de plus commandé un sondage sur le profil et les habitudes de consommation culturelle des abonnés et anciens abonnés de théâtre au CNA. Ce sondage lui aura donné l'heure juste à l'égard des intérêts et besoins de cette population.

Je souhaite faire du théâtre un art d'avant-garde présent, développer la convivialité, l'échange. J'aimerais que le théâtre redevenue accessible. Après tout, le théâtre est dans une cité. À travers les à-côtés, les médias, les journaux, les revues, il vit et rejoint les gens.

Ainsi, en vue d'offrir une saison théâtrale des plus séduisante, le nouveau directeur du Théâtre français du Centre national des Arts se sera laissé mener, de Québec à Sudbury, sans négliger de nombreux allers et retours entre Montréal et Ottawa, par son

insatiable faim du théâtre, dévorant la quasi totalité des pièces produites depuis le mois de décembre dernier.

Que seront donc les gros canons de la programmation 1993-1994 ? Motus et bouche cousue. Pour le moment toutefois, six productions sont prévues à la saison régulière, de même que trois spectacles présentés à l'Atelier. Valeurs sûres et quelques productions moins grand public se côtoieront.

Je veux rassembler les gens en un lieu de théâtre, là où la magie se crée, car nous avons autant d'impact sur l'oeuvre que l'oeuvre sur nous. Dans la programmation, je cherche d'abord et avant tout la qualité. Et je ne veux surtout pas duper le public. Chacun y trouvera ce qu'il aime et aura également l'occasion de se confronter à autre chose.

Du théâtre de qualité, le Canada en recèle, dira-t-il. Et le théâtre au Canada, Marcus connaît fort bien. À l'intérieur de ses fonctions à la direction du programme de développement du théâtre en région – programme qui coproduit avec divers théâtres francophones hors Québec des créations originales et offre ainsi aux troupes une expertise, des personnes ressources, un soutien essentiel dû à l'éclatement géographique de la francophonie au Canada –, il n'aura pu faire autrement que d'être témoin de la diversité, de l'ouverture et du dynamisme des milieux artistiques en région.

Pour avoir lui-même souffert de l'isolement des grands centres – il est né à Beynat dans le Limousin français et a vécu en Acadie où il a enseigné au Département d'art dramatique de l'Université de Moncton, de 1972 à 1979 –, Jean-Claude Marcus a une inclination toute naturelle à s'associer à la cause francophone au Canada, au développement et à l'épanouissement de la culture en région.

Le théâtre issu des milieux ruraux a un impact social extraordinaire parce qu'on y fait appel à la survie de sa propre culture. Il émane de ce théâtre une fierté, une énergie et une volonté remarquables. Et c'est ce qui fait que le théâtre est essentiel à une société.

Les régions ont toujours souffert de l'isolement, de l'éloignement, de l'absence de ressources financières et surtout humaines, poursuit-il. Les régions s'appauvrissent. Ne serait-ce que par le fait qu'il n'existe qu'une seule école de théâtre francophone – l'École nationale de théâtre – et qu'elle soit située à

Montréal. Les meilleurs quittent leur région et n'y retournent plus une fois inscrits dans un réseau de grandes stimulations théâtrales. Il faudrait développer davantage une considération à l'égard de la pratique du théâtre en région, le rendre excitant, attirant.

Sur quoi, Jean-Claude Marcus soulève l'importance d'une plus grande reconnaissance des talents en région, chez eux comme ailleurs. Dans cette optique, le directeur du Théâtre français compte permettre aux jeunes comédiens et comédiennes de développer leur métier de façon plus approfondie en offrant des ateliers de perfectionnement gratuits, une formule modifiée de ce qui était proposé par l'Atelier de recherche de théâtre d'Ottawa (ARTO) depuis les deux dernières années.

Il aura également entrepris des démarches, créé des ouvertures pour qu'il soit possible aux talents d'ici de se faire valoir à travers des coproductions associant le Centre national des Arts et certaines compagnies de théâtre québécoises.

Bien enracinées dans des actions concrètes, les aspirations de Jean-Claude Marcus en ce qui concerne l'accessibilité du théâtre autant pour ses artisans que pour le public n'ont rien d'utopistes. Prudent, Marcus se définit toutefois comme ayant la tête dans les étoiles et les pieds sur terre. Un projet bien concret lui tient d'ailleurs à cœur : un festival de rencontres des créations théâtrales en région.

Je veux offrir à la population et surtout aux artistes de théâtre un panorama de ce qui se fait au Canada.

Les occasions où les gens de théâtre à travers le pays peuvent voir la création de leurs pairs sont rares. Avec l'avènement d'un festival tel que présenté par Marcus, le Centre national des Arts deviendrait donc, en juin 1994 pour la première édition, un lieu privilégié pour les gens du métier, un lieu de découvertes, de rencontres, d'échanges.

Je crois que je pourrais ainsi stimuler la communauté artistique. En fait, j'aimerais que cela génère une circulation, une concertation. Que se mettent sur pied des forums, des ateliers. Essentiellement, ce festival serait une façon de nourrir les créateurs, les artistes, les concepteurs et les directeurs de compagnies, chacun pouvant se frotter à la réalité du théâtre dans divers milieux. Je considère d'ailleurs que faire une création sur la Côte-Nord, à Sherbrooke ou en Abitibi est aussi difficile qu'à Sudbury ou à Carleton Place.

Ainsi, dans un premier temps, le Festival rassemblerait des troupes provenant des quatre coins du pays, y compris le Québec. Dans un deuxième temps, pourraient se rajouter des productions de France et de Belgique.

L'idée de créer un festival trotte depuis longtemps dans la tête du père des Grands-galops et des Petits-trots qui, au départ, rêvait d'un festival international du théâtre pour enfants. Projet qu'il met de côté pour l'instant, l'énergie qui y était consacrée étant maintenant investie à faire de ce lieu de culture qu'est le Centre national des Arts un endroit où tous pourront se réunir pour célébrer le théâtre.

Les gens viendront au théâtre s'émouvoir et se reconnaître, lance Marcus, le regard teinté d'une douce espièglerie.

MARIE-ÈVE PELLETIER

Entretien SUR LES ARTS

Jean-Claude Marcus :
le théâtre est un lieu où la magie se crée, car nous avons autant d'impact sur l'oeuvre que l'oeuvre sur nous.



Photo : gracieuseté du Centre national des Arts